



LE CULTE DE SAINTE ANNE

LE PÈLERIN DE SAINTE ANNE

51^{me} ANNÉE — N° 290 — JANVIER - AVRIL 1979

**Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie
de SAINTE-ANNE-D'AURAY**

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : France et Communauté	19 F
Abonnement de soutien à partir de	22 F
Le numéro	8 F

Adresser toute correspondance à :

**M. LE DIRECTEUR DU PÈLERIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY — 56400 AURAY**

Les mandats à :

**M. LE CHAPELAIN DE LA BASILIQUE
SAINTE-ANNE-D'AURAY - 56400 AURAY - C. C. P. Nantes 3-21**

**LA MAISON « SAINT JOACHIM » A 20 ANS
(1959-1979)**

La « Maison Saint Joachim » : tel est le nom donné à la Maison de retraite du Clergé, établie à Sainte-Anne d'Auray.

On lira d'autre part, que l'immeuble a été construit sur un emplacement où se sont succédées, depuis un siècle et demi, plusieurs communautés.

« La première communauté de femmes qui vint s'établir à Sainte-Anne fut celle des Fidèles Compagnes de Jésus, en 1826. Elle y fut amenée par les Pères Jésuites, qui dirigeaient alors le Petit Séminaire... Pour compléter leur œuvre de régénération religieuse dans le pays, les Jésuites sentirent l'opportunité d'avoir tout près d'eux des éducatrices, inspirées du même esprit, qui donneraient aux jeunes filles la formation qu'ils donnaient eux-mêmes aux jeunes gens...

« Les débuts furent très modestes. Mme Bonnaut d'Houet ne tarda pas à acquérir, dans le voisinage, un terrain assez considérable. Le Père Le Leu, alors chapelain et devenu depuis un des apôtres du pays de Vannes, eut, dit-on, en traversant ce landier stérile, le pressentiment de l'œuvre qui devait s'y fonder : « Il me semble, pensait-il en lui-même, que Notre Seigneur se plairait bien ici ».

(Histoire d'un Village, tome II, pp. 301-302)

En couverture : Les magnifiques arcades des anciens « sanitaires »

VOUS QUI HABITEZ LA BRETAGNE



Banque de Bretagne

Correspondants dans toute la France et à l'Étranger

VANNES : 4, Rue Joseph Le Brix - Tél. 54.20.74
AURAY : 8, Avenue Foch - Tél. 24.18.43

Entreprise Générale du Morbihan



68, Avenue Victor Hugo
56000 VANNES - Téléphone : 54.23.92

HOTEL - RESTAURANT ** NN

LA CROIX BLANCHE
Ets LABICHE

SAINTE-ANNE-D'AURAY
Tél. : (97) 57.64.44 (lignes groupées)

P. LAUDRIN

FABRIQUE DE CIERGES ET BOUGIES
ENCENS ET CHARBON CHIMIQUE

56400 ST-ANNE D'AURAY
Tél. : (97) 57.63.84

BAR TABAC JOURNAUX

Mlle ANNEZO

6, Rue Général-de-Gaulle - SAINTE-ANNE-D'AURAY - Tél. 57.68.79

**Philippe LAIGO
L'ABEILLE**

54, Rue Monseigneur Théhiou
VANNES - Tél. 47.22.32

ASSURANCES « LA PAIX »

Bernard LAGREE

22, Rue de Bernus
VANNES - Tél. 63.27.76

UNION DES ASSURANCES
DE PARIS

Antoine AGAISSE

8, Rue Maréchal Foch
56400 AURAY - Tél. 24.18.68

Les Assurances Nationales



« L'AIGLE »
Cabinet GUILMIN

6, Rue du Féty - B.P. 131
56004 VANNES CEDEX - Tél. 47.14.53

Abonnez-vous au Pèlerin de Sainte-Anne

CHAQUE
SOIR
LISEZ...

LA LIBERTÉ

du Morbihan
QUOTIDIEN RÉGIONAL DU SOIR

l'Art des Jardins



riscles s.a.r.l.

TOUS AMÉNAGEMENTS
DE JARDINS
ET D'ESPACES VERTS

NOMBREUSES
RÉFÉRENCES

kervenhuel
belz
tél: 52-33-50

vo
tre
pa
ysa
gis
te

**CAP
NORD**

SURGELES

CECAGEL

LIBRE-SERVICE près du Centre Leclerc

Zone Commerciale VANNES

ST LAURENCE O'TOOLE

Madame Maurice ABAD

15, Place Monseigneur - Laurence
en face de l'Entrée des Sanctuaires
Porte Saint-Joseph

L O U R D E S

Articles Religieux et Touristiques
Vente de cierges - Toutes tailles
Vente de Timbres-Poste

10 % d'Escompte

Magasin ouvert de 7 h. 30 à 23 heures

Tous les jours

Jean KERVADEC

BOUCHERIE GROS, 1/2 GROS, DETAIL

6, Place Nicolazic

56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY - Tél. 57.63.15

**SAINTE ANNE D'AURAY
Restaurant des Pèlerins**

Madame Anne KERCRET

4, Rue de la Fontaine Tél. 57.70.57

V E T E M E N T S

Gilles LE BOURLAY

HOMMES et ENFANTS

56700 HENNEBONT Tél. 36.22.41

GARAGE H. JOSSET

Agent RENAULT - Station FINA

Mécanique — Tôlerie — Peinture

Rue Général de Gaulle Tél. 57.64.13

56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

MAGASIN DE LA BASILIQUE

SAINTE-ANNE-D'AURAY

Téléphone : 57.68.80

« AU PROFIT DES ŒUVRES DU PELERINAGE »

GRAND CHOIX D'ARTICLES RELIGIEUX - SOUVENIRS

« L'ARBRE DE JESSE »

N.D.L.R. — Nous sommes heureux de citer, en guise d'introduction à ce numéro du « Pèlerin » consacré au culte et à la gloire de Sainte ANNE, cette poésie inspirée par le vitrail « L'Arbre de Jesse » de la chapelle Sainte Elizabeth, et qui est due à Monsieur Jean Vuailat (« Mariales », pp. 9 et 10).

VITRAIL DE SAINTE ANNE

Au sommet de cet arbre où fleurissent les rois,
Sur la plus haute branche
S'épanouit la fleur que Sainte Anne reçoit
D'un ciel aux teintes de pervenche.

La mère n'est plus jeune et l'enfant qu'elle tient
Sur sa large poitrine
Ce n'est pas le « Petit Jésus » candide au teint
De pêche mûre et d'églantine.

C'est la petite fille en sa robe d'azur
Et si noble est sa face
Que le ciel communique à son sourire pur
Et s'illumine de sa grâce.

Elle est reine au-dessus de ses aïeux les rois,
Sans sceptre ni couronne
Reine sans le savoir, obéissant aux lois
De l'Amour dont elle rayonne.

Elle est fragile et toute simple en sa beauté,
Entre mille c'est elle
Qu'a choisi le Seigneur de toute éternité
Pour être sa porte charnelle.

Fille de notre race et d'un lignage humain,
Sur le bras de Sainte Anne
Pour donner à ses fils un visage divin
S'épanouit la fleur que nul soleil
ne fane.

Sainte-Anne d'Auray, 1973

Jean VUAILLAT.

INTRODUCTION

I. — LES ORIGINES DU CULTES DE SAINTE ANNE

1°) — En Orient

La légende de Sainte Anne
La maison de Sainte Anne
L'expansion de son culte

2°) — En Occident

Les premières manifestations
Les traditions d'Apt-en-Provence

II. — LES PROGRES DU CULTES DE SAINTE ANNE

1°) — Son essor en Occident

- Influence des Croisades
- Diffusion de la légende
- Dispersion des reliques
- Culte de l'Immaculée-Conception
- L'Immaculée-Conception de Marie
- Les conséquences sur le culte de Sainte-Anne

2°) — L'âge d'or de la dévotion

- L'hommage des gens de lettres
- Le témoignage des arts
- La popularité de Sainte-Anne

III — LE RAYONNEMENT DU CULTES DE SAINTE ANNE

- 1°) — La crise du XVI^e siècle
- 2°) — Le renouveau liturgique
- 3°) — L'expansion géographique

IV — LE CULTES DE SAINTE ANNE EN BRETAGNE

- 1°) — Avant les apparitions à Nicolazic
- 2°) — Le grand élan de ferveur bretonne
- 3°) — La fidélité des Bretons à Sainte-Anne

CONCLUSION

LE CULTES DE SAINTE ANNE Mère de la bienheureuse VIERGE MARIE

N.D.L.R. . . Nous sommes ci-dessous, avec l'aimable autorisation de l'auteur, la remarquable conférence faite par Monsieur le Chanoine DANIGO, aumônier de Kerozer, aux Directeurs de Pèlerinages, en Octobre 1962.

Ce n'est qu'en 1584 que la fête de Sainte-Anne fut définitivement inscrite au calendrier de l'Eglise catholique. Mais dans la bulle qui entérinait cette décision, le pape Grégoire XIII prenait bien soin de faire remarquer que « cette antique dévotion remontait au berceau de l'Eglise ». En 1622, Grégoire XV soulignait à son tour que « Sainte Anne fut toujours l'objet d'un culte spécial et d'une dévotion particulière, tant en Orient qu'en Occident ».

Sainte Anne a été honorée dès les premiers âges de l'Eglise et l'histoire de sa dévotion a été faite à maintes reprises. Il n'en est pas moins vrai que cette longue histoire demeure encore enveloppée de bien des obscurités et, en raison des matériaux dispersés, disparates, de valeur inégale dont elle est faite, exige un sérieux travail critique. Il n'est pas de notre propos de l'entreprendre. Tout au plus espérons-nous donner un rapide tableau qui ne soit pas trop infidèle des origines, des progrès et du rayonnement du culte de Sainte Anne.

I — LES ORIGINES DU CULTES DE SAINTE ANNE

1°) — EN ORIENT

C'est en Orient que s'est d'abord manifestée la dévotion à Sainte-Anne. Personne n'en sera étonné : il est tout à fait normal que les lieux où elle a vécu avec Saint Joachim et la Sainte Vierge aient conservé fidèlement son souvenir et conçu pour elle une grande vénération.

LA LEGENDE DE SAINTE ANNE

Les Evangiles canoniques ne soufflent mot des parents de la Vierge Marie ; ils ne nous donnent même pas leurs noms. Tout ce que nous savons d'eux provient de la source suspecte des Evangiles apocryphes en particulier du « Protévangile de Saint Jacques », de l'« Evangile du Pseudo-Matthieu » et de l'« Evangile de l'Enfance ».

Ils nous apprennent que Saint Joachim et Sainte Anne vivaient pieusement, partageant leurs revenus en trois parts égales : la part de Dieu, la part des pauvres et celle qu'ils se réservaient. Ils étaient avancés en âge et n'avaient pas d'enfant. En Israël, la stérilité était interprétée comme une malédiction divine. Un jour que Saint Joachim se présentait au Temple, il vit son offrande refusée par le grand-prêtre « parce qu'il n'avait pas engendré en Israël ». Profondément humilié, le pauvre homme se retira à la campagne parmi ses troupeaux tandis que Sainte Anne, demeurée à Jérusalem, se mettait en prière. Tous deux furent visités par un ange venu leur annoncer que leur épreuve allait prendre fin. Les deux époux coururent l'un vers l'autre et se rencontrèrent à la Porte Dorée. Peu de temps après, leur naissance la Vierge Marie qu'ils consacrèrent au Seigneur et conduisirent au Temple à l'âge de trois ans.

Dès le II^e siècle, cette légende était déjà répandue en Orient. Au siècle suivant, Clément d'Alexandrie y fait allusion et elle sera accueillie et commentée par plusieurs Pères de l'Eglise : Saint Epiphane, Saint Grégoire de Nysse, Saint André de Crète, Saint Germain de Constantinople, Saint Jean Damascène. Il est bien évident qu'on ne peut lui accorder le même crédit qu'aux Evangiles, mais peut-être ne faut-il pas davantage la rejeter sans plus de considération. « Epruvez les textes, conseillait Origène, et retenez ce qui est bon ». Les récits du Protévangile de Saint Jacques qui concernent l'enfance de la Vierge remontent aux années 130-140. A cette époque, relativement proche des événements, ils ont pu recueillir des parcelles de vérité. Quoi qu'il en soit, ces textes des Apocryphes ont popularisé les noms de Sainte Anne et de Saint Joachim et leur ont apporté la vénération des fidèles.

LA MAISON DE SAINTE ANNE

A l'origine, leur culte a pu s'alimenter à une autre source non plus littéraire, mais archéologique. L'actuelle église Sainte Anne de Jérusalem passe pour avoir été bâtie à l'emplacement même de la maison d'Anne et de Joachim et, selon certains, de leur tombeau.

Le plus ancien témoignage qui y signale la présence de leur tombeau est celui de l'higoumène Daniel et ne remonte pas au-delà du début du XII^e siècle. Mais les traditions qui veulent que cet édifice ait succédé à la maison de Sainte Anne sont beaucoup plus anciennes et plus solides. Il avait été converti en école par les Mahométans et un de leurs historiens, Alboufeda, affirme qu'« avant l'Islam il était connu sous le nom de « Hanna omm Meryam » ce qui signifie « Anne, mère de Marie ». Tout porte à croire qu'il faut l'identifier avec la basilique Sainte Marie, voisine de la Piscine probatique, dont parle, en 535, le pèlerin de Ploisance et que chantait, au siècle suivant, le patriarche Saint Sophronius : « J'entrerai dans la piscine probatique où Anne la glorieuse enfanta Marie ».

Depuis la guerre de Crimée, ce monument est devenu propriété française et l'église est desservie par les Pères Blancs. On y vénère « une petite grotte taillée dans le roc où se serait accompli le mystère de l'Immaculée-Conception ». Ce sanctuaire fut sans doute le premier où l'on ait honoré Sainte Anne conjointement avec sa fille, la Vierge Marie.

L'EXPANSION DE SON CULTE

Elle en eut beaucoup d'autres en Orient. Vers 550, l'empereur Justinien bâtit en son honneur, dans sa capitale Constantinople, une église qui fut restaurée ou même entièrement reconstruite sous les règnes de Justinien II et de Basile le Macédonien.

La légende de Sainte Anne a fréquemment inspiré les artistes orientaux. Elle est sculptée sur les colonnes d'albâtres du ciborium de Saint Marc de Venise, œuvre importée d'Orient et qui peut remonter au VI^e siècle. Elle s'étale dans les mosaïques de l'église de Daphné en Grèce.

La dévotion des Eglises orientales à la mère de Marie s'exprime en de nombreuses prières et leurs liturgies ne lui consacrent pas moins de trois fêtes : celle de sa Dormition, célébrée le 26 juillet et, en commun avec Saint Joachim, celles du 9 septembre et du 9 décembre, au lendemain de la Nativité et de la Conception de la Vierge Marie.

2°) — EN OCCIDENT

La pénétration du culte de Sainte Anne dans les chrétientés d'Occident fut plus lente et plus tardive. Moins cependant qu'on ne l'a parfois prétendu. Au début de ce siècle, l'Anglais Bannister affirmait : « Le culte de Sainte Anne était à peu près inconnu (en Occident) jusqu'à la seconde moitié du XIV^e siècle, quand, à l'occasion du mariage de Richard II (d'Angleterre) avec Anne de Bohême, le pape Urbain VI, en 1378, ordonna que sa fête fut observée partout en Angleterre ». La bulle elle-même d'Urbain VI s'inscrit en faux contre cette allégation puisqu'elle constate que l'Angleterre témoignait d'une grande évotion à l'égard de Sainte Anne et que cette dévotion ne cessait de croître. L'intervention du pape ne faisait que consacrer une situation de fait.

LES PREMIERES MANIFESTATIONS

Jusqu'à l'époque des Croisades on ne relève, il est vrai, que de rares et timides manifestations du culte de Sainte Anne. Son image apparaît dans une fresque de l'Eglise Santa-Maria-Antica à Rome, qui date du VIII^e siècle. On signale la présence de ses reliques, vers le milieu de ce même siècle dans l'Eglise San-Angelo-in-Pescheria. Un peu plus tard, le pape Léon II offrit à l'église Santa-Maria-ad-Proesepe un ornement brodé des images de Sainte Anne et de Saint Joachim. Au VIII^e siècle, les parents de la Vierge Marie étaient donc connus et honorés au centre de la chrétienté.

On se l'explique d'autant plus facilement qu'à cette époque l'Italie tout entière subissait l'influence de l'Orient. Des moines grecs étaient venus s'établir à Rome. Entre 685 et 741, neuf papes d'origine orientale montèrent sur le trône de Saint-Pierre. L'un d'eux, Constantin le Syrien, fit deux voyages de Constantinople au début du VIII^e siècle : c'était le moment où l'on y restaurait l'église dédiée à Sainte Anne.

Plus mystérieuse est la fondation, en 728, à Floriac, « au pays des Veliocasses », c'est-à-dire dans la région de la Basse-Seine, d'un petit monastère en l'honneur de Sainte Anne, de Saint Pierre et de Saint Aignan, comme la présence à Keranna, sur le territoire de Vanes, d'une chapelle dont Sainte Anne révéla l'existence au voyant Yvon Nicolazic. On ne sait par quelles voies le culte de la mère de Marie était parvenu jusque dans ces contrées extrêmes.

LES TRADITIONS DE L'EGLISE D'APT

L'église d'Apt, en Provence se prévaut d'une dévotion beaucoup plus ancienne encore et qui se rattache à la présence des reliques de Sainte Anne. Selon la tradition, les précieux restes auraient été

apportés par Saint Lazare, Sainte Madeleine et les Saintes Maries. Après un séjour à Marseille, ils auraient été confiés à l'évêque d'Apt, Saint Auspice, pour les mettre à l'abri des pirates et des envahisseurs. Oubliés pendant des siècles dans la crypte profonde de l'« antrum antiquum », ils auraient été miraculeusement découverts à l'occasion d'un séjour de Charlemagne à Apt.

Si vénérable que soit cette tradition, elle repose sur des bases bien fragiles : la venue en Provence des amis de Jésus est contestée par la plupart des historiens ; l'invention des reliques au temps de Charlemagne ne s'appuie sur aucun document contemporain et la correspondance entre l'Empereur et le Pape, produite par les auteurs du XVII^e siècle est manifestement apocryphe. Les plus anciens témoignages relatant la présence des reliques de Sainte Anne à Apt ne remontent pas au-delà du XII^e siècle. Sous le nom de « Voile de Sainte Anne », le trésor conserve une pièce d'étoffe qui porte, en caractères arabes, le nom d'un vizir du khalife Abou Kacem Mostali, vaincu à Ascalon, le 12 août 1099. Sans vouloir trancher le débat, nous inclinons à croire que les reliques d'Apt, comme tant d'autres, y ont été apportées au temps des Croisades.



II — LES PROGRES DU CULTE DE SAINTE ANNE

1°) — SON ESSOR EN OCCIDENT

Deux faits ont contribué à répandre très largement le culte de Sainte Anne en Occident : d'abord le grand événement des Croisades, puis les progrès du culte de l'Immaculée-Conception.

a) — L'influence des Croisades

L'un des principaux résultats des Croisades, ce fut de mettre en contacts l'Occident avec l'Orient. Les chevaliers et les clercs qui participèrent à ces expéditions, à plus forte raison ceux qui s'installaient en Terre Sainte firent connaissance avec les traditions attachées aux lieux où vécut le Sauveur, et sa famille. Ils eurent l'occasion de visiter la maison de Sainte Anne, d'entendre son histoire, de célébrer ses fêtes. A leur retour en Europe, ils ne pouvaient pas ne pas parler de ce qu'ils avaient vu ou entendu, dont ils avaient été surpris ou émerveillés. Quand la contre-offensive musulmane ruina le Royaume latin de Jérusalem et rejeta les chrétiens à la mer, les Ordres militaires établis en Palestine et d'autres communautés religieuses comme celle du Mont Carmel refluèrent vers l'Occident. Ils se firent les zélateurs des cultes qu'ils avaient pratiqués en Orient et notamment de celui de Sainte Anne.

Diffusion de la légende de Sainte Anne

Sa vie, telle qu'elle était racontée par les Apocryphes, se répandit partout et sera recueillie au XIII^e siècle par Jacques de Voragine dans la « Légende Dorée » qui inspirera prédicateurs et hagiographes du Moyen-Age et dans le « Spéculum majus » de Vincent de Beauvais où les artistes viendront chercher leurs thèmes iconographiques. En cours de route la légende de Sainte Anne va même s'enrichir ou plutôt se compliquer d'un élément nouveau. Pour expliquer la présence dans l'Evangile de ceux qu'on appelle les « Frères de Jésus », on en viendra à imaginer que Sainte Anne avait eu successivement trois époux dont sont issues les trois Maries. Le savant et pieux Gerson (1363-1429) a résumé cette construction généalogique dans une strophe :

Anne ribus nupsit, Joachim, Cleophoe, Salomoeque
Ex quibus ipsa viris peperit tres Anna Marias,
Quas duxere Joseph, Alphoeus, Zebedeusque
Prima Jesum ; Jacobum, Joseph cum Cimone, Judam
Altera dat ; Jacobum dat tertia, datque Joannen.

Anne s'est mariée trois fois : à Joachim, à Cléophas et à Salomé.
De ces trois époux elle a eu trois filles nommées Maries, qui ont
épousé Joseph, Alphée et Zébédée.
La première est la mère de Jésus ; la seconde, mère de Jacques,
de Joseph, de Simon et de Jude. La troisième, mère de
Jacques et de Jean.

La dispersion de ses reliques

La dévotion à Sainte Anne bénéficia d'autres circonstances favorables. Les Croisés qui revenaient de Palestine ou de Constantinople cherchaient à rapporter de leur lointaine et périlleuse expédition quelque souvenir marquant. Les plus appréciés étaient les reliques des Saints et Dieu sait s'il se trouva des gens avisés pour leur en procurer, d'authentiques ou présentées comme telles. Vraies ou fausses, elles étaient accueillies au milieu de grandes solennités, enchassées dans des reliquaires précieux, entourées de beaucoup d'honneurs. Elles apparaissaient comme le signe sensible de la présence et de l'action du Saint, le gage de son intercession. La prière se faisait plus fervente en leur présence et les faveurs obtenues attiraient de nouveaux fidèles. Les sanctuaires qui les abritaient devenaient parfois des centres de pèlerinages où les foules accouraient pour les solennelles ostensions.

Dès 1101, Baudouin de Flandres faisait parvenir des reliques de Sainte Anne à Gand. En 1205, la Cathédrale de Chartres recevait en grande pompe une partie de son chef, don du Comte de Blois. Un autre fragment fut transmis à la collégiale Saint-Etienne de Mayence par Théobald, un des prédicateurs de la Croisade, entré à Jérusalem, en 1212, et qui disait l'avoir obtenu du prieur de Bethléem. A Wittemberg, on conservait un doigt de Sainte Anne apporté par le Prince-Electeur, Frédéric le Blanc qui, à son retour de Jérusalem, avait fait frapper une médaille avec l'inscription « Hef Sankté Anna ». Le trésor de la chapelle du château impérial de Haguenau possédait, au XIII^e siècle, un morceau du bras de Sainte Anne, transporté de Constantinople par un Hohenstanfen. Rouen détenait aussi une relique tandis qu'Apt se glorifiait de la garde de la majeure partie du corps de Sainte Anne.

Aux siècles suivants, de nouveaux apports, des divisions, des transferts vont multiplier un peu partout les reliques de Sainte Anne et donc étendre son culte. Evreux célèbre, en 1392, la translation d'une de ses reliques. La Chartreuse de Grafeninsel, fondée en 1420, près de Wesel, reçoit du Duc Adolphe 1^{er} un reliquaire d'argent contenant l'avant-bras droit de Sainte Anne qu'on lui avait donné à Rome.

La possession de ces restes vénérés n'allait pas sans provoquer des rivalités et des querelles. Un procès demeure fameux a opposé les chanoines de Mayence aux habitants de Düren, près d'Aix-la-Chapelle. En 1500, un tailleur de pierres de Cornelimunster, qui travaillait à la restauration de l'église de Mayence, s'empara de la relique de Sainte Anne qui demeurait négligée dans une niche pratiquée dans le mur du chœur. Sur les représentations de sa mère, il décida de la restituer mais fit halte à Düren et la mit en dépôt dans l'église des Franciscains où elle fut immédiatement l'objet d'un vif mouvement de piété populaire. Les chanoines de Mayence s'avisèrent alors de récupérer leur trésor, mais les habitants de Düren ne voulaient rien entendre. On fit appel à la Diète réunie à Nuremberg, à l'empereur Maximilien 1^{er}, au pape Alexandre VI. Rien ne put venir à bout de leur résistance, pas même l'excommunication des archevêques de Mayence et de Cologne, ni l'interdit du pape. En 1505, Jules II mit fin au conflit en confirmant les habitants de Düren dans la possession d'une relique pour laquelle ils avaient marqué tant d'attachement.

b) — Le culte de l'Immaculée Conception

A cette date, le culte de Sainte Anne avait bénéficié d'un surcroît de faveur en raison du privilège de l'Immaculée-Conception, désormais universellement reconnu à la Vierge Marie. La gloire de la fille auréolait la mère.

L'Immaculée Conception de Marie

Depuis des siècles, les églises d'Orient fêtaient non seulement la Nativité de la Vierge mais, à la date du 8 décembre, sa Conception. Tout naturellement d'Orient cette fête passe en Occident. On le constate à Naples au IX^e siècle, ce qui est très normal, mais elle figure aussi dans un calendrier irlandais, à la date du 2 Mai. Introduite en Angleterre par Anselme le Jeune qui avait été abbé d'un monastère près de Rome, elle y devient commune dès le XI^e siècle.

Au siècle suivant, elle s'étend à la France : elle est célébrée à Rouen en 1130, dix ans plus tard à Lyon, puis à Paris. Dès le milieu du siècle, elle est acceptée à peu près partout.

A partir de ce culte, la réflexion théologique va, peu à peu, préciser le privilège dont la Très Sainte Vierge Marie fut l'heureuse bénéficiaire et la croyance à sa Conception Immaculée s'imposer avec une vigueur croissante. En dépit de l'opposition de Saint Bernard, malgré les réticences de Saint Thomas, elle sera brillamment soutenue tout particulièrement par les Franciscains et, grâce à Duns Scot, triomphera devant la Sorbonne au tout début du XIV^e siècle. Le Concile de Bâle, en 1439, mettra le point final à la discussion. Désormais la foi à l'Immaculée Conception est unanimement affirmée.

Ses conséquences sur le Culte de Sainte Anne

Comme l'avait prévu Saint Bernard, les privilèges de la fille grandissent aussi la mère. La fête du 8 décembre, en Orient, s'intitulait indifféremment Conception de Marie ou Conception d'Anne selon qu'on envisageait le mystère du point de vue de celle qui en était l'objet ou de celle qui en fut l'instrument. Saint André de Crète compose, en 675, des « Odes pour la fête de la Conception de Sainte Anne, aïeule de Dieu » et Jean d'Eubée, en 747, un sermon sur la Conception de Sainte Anne.

En Occident, l'attention se fixe exclusivement sur la Vierge Marie mais l'office, qui fait de larges emprunts à la légende de Sainte Anne, par le fait même, glorifie cette mère en qui s'est accompli le mystère de l'Immaculée Conception. Pour le représenter, les artistes ne trouvèrent d'abord rien de mieux que de peindre la scène de la rencontre à la Portée Dorée où la présence d'un ange rappelle une intervention spéciale de Dieu. Dans la chapelle de la Conception au Mans, un vitrail raconte toute l'histoire de Sainte Anne et on la retrouve dans les portails de Chartres et de Notre Dame de Paris.

A côté de la fête de la Conception apparaît une fête particulière de Sainte Anne avec office propre. Elle est célébrée à Winchester, dès le XI^e siècle. Elle s'introduit au XII^e siècle dans certains livres

liturgiques français. En 1263, elle est adoptée par le chapitre général des Frères Mineurs qui propagent avec une égale ardeur le culte de l'Immaculée Conception et celui de Sainte Anne. En 1290, Apt possède aussi un office propre.

Au XVI^e siècle, Sainte Anne est honorée un peu partout. Les Chapelles qui lui sont dédiées se multiplient. De nombreuses fondations, des offrandes de cire et d'huile pour son image attestent la popularité de son culte. Princes et rois, le pape Urbain V, lui-même, en 1365, font le pèlerinage d'Apt. Urbain VI avait bien raison de dire que la dévotion à Sainte Anne ne cessait de croître par respect pour la bienheureuse Mère de Dieu ».

2^e) — L'ÂGE D'OR DE LA DEVOTION A SAINTE ANNE

Ces progrès vont se poursuivre tout au long du XV^e siècle et la dévotion à Sainte Anne atteindre son apogée à la fin de ce siècle et au début du suivant. On a pu dire que cette époque fut véritablement l'âge d'or du culte de Sainte Anne. Inscrite désormais dans tous les calendriers, ceux des églises particulières comme ceux des diverses familles religieuses, sa fête était célébrée avec toujours plus de solennité. En 1481, le pape franciscain Sixte IV lui donna une place officielle dans la liturgie romaine.

L'hommage des lettrés

Toute une littérature s'est constituée autour du nom de Sainte Anne et célèbre ses grandeurs tant en vers qu'en prose, en latin comme dans les langues populaires. Le Chartreux Albert de Prague lui accorde dans son recueil « Scala Coeli » un poème de 19 strophes en 114 vers. Les manuels de prières, à commencer par le plus célèbre d'entre eux, l'« Hortulus animae » se gardent bien d'oublier la mère de Marie.

A cette époque où naît l'imprimerie, aucune autre vie de saint n'a été publiée aussi souvent que la sienne. On édite aussi de nombreux traités de dévotion et surtout des pièces liturgiques : hymnes, séquences, antiennes. Le P. Armel a compté, pour la seule région du Rhin, une quarantaine d'ouvrages imprimés entre 1489 et 1510 et qui traitent de Sainte Anne. Une vingtaine d'offices de la même époque sont demeurés manuscrits.

Le plus illustre de ces écrivains qui ont glorifié Sainte Anne est Trithémius, abbé bénédictin de Spanheim, au diocèse de Mayence. Il publia en 1494 son fameux « De laudibus Sanctissime Matris Anne Tractatus » et composa l'année suivante les « Miracula Sancte Anne ». On a de lui, en outre, un poème en vers saphiques, une élogie, une prière, plusieurs séquences. Il mérite le titre de « Docteur de la dévotion à Sainte Anne ».

Et c'est on ne s'imagine pas que cette pieuse émulation n'existait que chez les clers et les religieux ! Les humanistes apportaient eux-mêmes à Sainte Anne le tribut de leurs louanges. Conrad Celtes, professeur à Ingolstadt, Josse Badius de Lyon et combien d'autres ont

composé des pièces en son honneur. Le plus grand de tous, Erasme de Rotterdam, a fait le pèlerinage de Düren. Dans son « Rhythmus iambicus in laudem Annoe, avioe Jesu », il chante :

Salve, parens sanctissima,	Je vous salue, très sainte mère,
Sacro beata conjuge,	Heureuse d'avoir eu un saint époux,
Sacratiore filia	Une fille plus sainte encore
Nepote sacratissimo	Et un petit fils qui est le Très Saint.

Le témoignage des arts

Pour magnifier Sainte Anne, les arts ne demeurent pas en reste. Aux grandes compositions du Moyen-Âge, peintes à fresque sur les murs ou sculptées sur les pourtours du chœur, où la légende de Sainte Anne se déploie comme une partie intégrante de l'histoire de la Vierge Marie, aux arbres de Jéssé qui resplendissent dans les verrières et accueillent dans leurs ultimes floraisons Sainte Anne et Saint Joachim s'ajoutent bientôt des représentations qui donnent à Sainte Anne la place principale.

La plus célèbre d'entre elles est le groupe qui rassemble autour d'elle, comme autant d'attributs la Vierge et l'Enfant Jésus. Pour le désigner les Allemands ont inventé un mot spécial : « Selbdrift ». Mais il n'est pas particulier aux pays germaniques. On le trouve aussi bien en Italie sous le nom de « Mettertia » qu'en Espagne et en France.

D'aucuns voudraient faire remonter les images de Paderborn et de Silos au XIII^e siècle. C'est sans doute aller loin. Le premier exemplaire historiquement attesté de ce groupe à trois personnages est le sceau du couvent d'Annenberg, daté de 1351. Mais ce thème devient commun et même général aux XV^e et XVI^e siècles. Il est utilisé par les peintres, les verriers, les sculpteurs. Beaucoup de statues de ce type nous ont été conservées et figurent soit dans les musées soit dans les églises ou chapelles.

La disposition des personnages varie selon l'inspiration de l'artiste. Parfois Sainte Anne porte d'un côté la Vierge et de l'autre l'Enfant Jésus, sur ses genoux ou sur ses bras, selon qu'elle est assise ou debout. Plus souvent elle porte la Vierge qui porte elle-même l'Enfant Jésus, ce qui ne manque pas de donner à cette trinité un aspect étrange. Ou bien encore la Vierge, avec l'Enfant sur les bras, se place devant sa mère ou à ses côtés. Plus tard le groupe s'animera, s'humanisera et l'on verra l'Enfant Jésus tendre les bras à son aieule qui, parfois, l'attire en lui présentant une grappe de raisins. De toutes manières s'affirme l'idée que ces trois personnes sont unies par les liens de la chair et du sang et que la gloire de Sainte Anne lui vient de sa fille, qui la tient elle-même de l'Enfant-Dieu, toute sa gloire et toute sa puissance.

S'inspirant de la légende du « Trinubium », les peintres et même certains sculpteurs rassemblent autour de Sainte Anne ses trois maris et son triple lignage. Mais ces Saintes Familles d'une douteuse parenté sont beaucoup moins fréquentes et leur succès fut de plus courte durée.



Statue « trinitaire » de Sainte Anne (Chapelle de Pabu-Pommerit Jaudy)

La popularité de Sainte Anne

La gravure multipliait et divulguait toutes ces représentations.

La dévotion à Sainte Anne connaissait en effet une faveur inouïe parmi le peuple. Il sentait très proche de lui, très accessible, cette bonne grand-mère et recourait à elle dans toutes ses nécessités. Moins spécialisée que les saints auxiliaires, elle se montrait accueillante à toutes les humaines misères. Les futures mamans invoquaient celle, qui après une longue attente, avait été si magnifiquement bénie dans son enfant. De nombreuses corporations se réclamaient de son patronage : dentellières, fripiers, vendeuses de filasse, marins, orfèvres, juristes mais plus particulièrement les menuisiers et ébénistes qui vénéraient en elle le tabernacle de l'immaculée. Les confréries s'assemblaient autour de son image. Le mardi de la semaine de Sainte Anne consacré et la coutume s'était répandue de faire mémoire de Sainte Anne dans la Salutation angélique : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Sainte Anne votre mère est bénie de qui vous êtes née sans tâche ni péché ».

« C'est une chose incroyable, écrivait au XVI^e siècle, le chroniqueur de Berne, Valère, Ansheim, de voir combien Sainte Anne est devenue populaire. Dans la maladie et les infirmités, dans sa pauvreté et sa misère, au milieu des épidémies, c'est à elle que le peuple a recours.

Elle laisse loin derrière elle sa fille, la mère de Notre-Seigneur et tous les autres saints, de sorte que dans les pays allemands on n'entend plus que cette invocation : « Sainte Anne, à notre secours », et dans les villes aussi bien que dans les campagnes on ne voit partout que ses images et des autels, des chapelles, des églises et des confréries érigées en son honneur ».

Sainte Anne était alors la sainte la plus populaire de la chrétienté.

Attention

**la Messe de 11 heures
du Dimanche 29 Juillet 1979
sera Télévisée**

III — LE RAYONNEMENT DU CULTE

Jouissant d'une telle vogue, le culte de Sainte Anne semblait solidement établi. Cependant avant de devenir définitivement partie intégrante de l'héritage chrétien, il allait encore connaître bien des vicissitudes.

1°) — LA CRISE DU XVI^e SIECLE

Son influence, son succès, au début du XVI^e siècle, le désignait à l'attention et aux coups des réformateurs qui se levaient alors dans l'Eglise. Il faut bien avouer qu'il présentait des faiblesses et que certaines exagérations donnaient facilement prise à une critique maligne. Sur la ferveur du peuple chrétien à l'égard de Sainte Anne va souffler le vent froid du protestantisme.

Le chroniqueur de Berne prétendait que la piété populaire s'adressait à Sainte Anne de préférence non seulement à tous les autres saints mais même à la Sainte Vierge Marie. Dès 1506, l'humaniste Wimpheling, prêtre du diocèse de Spire, se plaignait de voir Sainte Anne éclipser la Vierge et il vitupérait avec force contre toutes ces images et ces statues que l'on honorait plus que l'Eucharistie.

Les protestants vont reprendre à leur compte tous ces griefs et les orchestrer. Sous prétexte que la fête de Sainte Anne avait été tardivement introduite dans le calendrier romain, ils la présentent comme une totale nouveauté. « La dévotion à Sainte Anne, dira Luther, dans un sermon de 1539, ne date que de trente ans. Quand j'avais quinze ans, personne ne parlait d'elle » : Oublie-t-il qu'en 1505, quand la foudre tomba à ses pieds, dans son effroi, il s'écria : « Par Sainte-Anne, je me ferai moine ». Les multiples faits de caractère liturgique, artistique, littéraire, que nous avons invoqués, montrent assez quel cas il faut faire de ces allégations.

La quantité invraisemblable des reliques de Sainte Anne, les légendes parasitaires qui avaient proliféré autour de son nom, à commencer par celle de son triple mariage, le silence des Saintes Ecritures à son sujet, autant de raisons qui alimentaient les railleries et les critiques des réformateurs. On comprend qu'une telle campagne d'opinion ait fini par impressionner les fidèles et porter atteinte à la dévotion à Sainte Anne.

Elle ne fut sans doute pas étrangère à la décision prise par le pape Pie V, en 1572, de supprimer l'office de Sainte Anne parce que les leçons avaient été empruntées aux Evangiles apocryphes.

2°) — LE RENOUVEAU LITURGIQUE

Une mesure si radicale allait à l'encontre du sentiment chrétien et provoqua une réaction si générale que, douze ans plus tard, Grégoire XIII rétablissait la fête de Sainte Anne sous le rite double, « afin, disait-il, de réjouir l'Eglise universelle par la mémoire d'une si douce sainte ».

Désormais rien ne viendra plus faire obstacle à la vénération du monde chrétien pour l'aïeule de Jésus et sa fête sera entourée d'honneurs toujours accrus. Pénétré d'une affection toute particulière pour elle, le pape Grégoire XV décide, en 1622, que sa fête « sera célébrée et observée par tous les fidèles comme les autres fêtes de précepte et qu'on devra, ce jour-là, s'abstenir de toute œuvre servile ».

En 1738, cette fête fut élevée au rite double majeur par CLEMENT XII et, en 1879, Léon XIII lui accordera le rite double de 2^{me} classe. Ainsi de siècle en siècle, la liturgie a fait une part toujours plus belle à la dévotion à Sainte Anne.

3°) — L'EXPANSION GEOGRAPHIQUE

Célébré par l'Eglise tout entière, son culte n'est plus local et facultatif mais véritablement universel. Tous les peuples n'y apportent cependant pas une égale, ferveur, ce qui contribue à mettre dans l'Eglise une certaine variété qui ne nuit en rien à son unité.

Si les contrées éprouvées par le protestantisme n'ont pas retrouvé cet élan qui, au dire de Mélanchton, pouvait conduire jusque dans les sanctuaires flamands des pèlerins venus de la lointaine Hongrie, il ne faudrait pas en conclure que la dévotion à Sainte Anne s'est éteinte chez elle. Elle se perpétue dans maints lieux comme en témoignent les nombreux « Annaberg » de Westphalie, de Saxe, de Silésie, d'Autriche. La Bohême ne compte pas moins de 88 églises sous le vocable de Sainte Anne dont 8 se trouvent dans la seule ville de Prague.

Là où le Protestantisme n'a pu s'enraciner profondément, rien n'est venu troubler la fidélité des chrétiens à Sainte Anne. Au dire des Bollandistes, les Polonais lui sont très attachés. La Belgique lui a dédié 37 églises. Plusieurs villes d'Italie lui accordent des honneurs spéciaux : Bologne, Florence, Naples, Bergame et à Rome, trois églises portent son nom, entre autres celles de la paroisse du Vatican. L'Espagne n'a rien perdu de sa tendresse pour l'« Abuelita ». Bien au contraire, la dévotion dont elle entoure l'Immaculée Conception n'a pu que l'attacher davantage à Sainte Anne. Le Carmel réformé de Sainte Thérèse avait une spéciale vénération pour elle et la ville de Tudela la reconnaît pour sa patronne. « Saragosse à N.D. del. Pilar. Mais que serait Saragosse, si Tudela n'avait pas Sainte Anne ? ».

D'Espagne est venue en France Anne d'Autriche. La tendre dévotion qu'elle éprouvait pour la sainte dont elle portait le nom trouva pour se manifester, de nombreux sanctuaires très fréquentés et plusieurs d'entre eux gardent des souvenirs de sa reconnaissance.

Avec les découvertes maritimes et les conquêtes coloniales, le culte de Sainte Anne a franchi les Océans. Les Espagnols l'ont apporté à l'Amérique latine et les Français au Canada. Le grand élan missionnaire du XIX^e siècle implantait son culte partout dans le monde, en Afrique, en Asie, en Océanie. Des centres de pèlerinage sont devenus chers à la piété des nouveaux chrétiens : je ne vous citerai que la chapelle de Talavila à Ceylan où accourent, chaque année, des dizaines de milliers de fidèles.

Mais il est au monde deux contrées qui se sont illustrées par leur dévotion toute spéciale à Sainte Anne : c'est la Bretagne et le Canada. Je ne puis m'attarder à vous décrire comme Sainte Anne est devenue la sainte nationale du Canada et quel rayonnement exerce le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré mais vous ne me pardonneriez pas de ne pas insister un peu sur le culte de Sainte Anne dans notre Bretagne, puisque c'est lui qui vous a attiré en cette province.



IV — LE CULTE DE SAINTE ANNE EN BRETAGNE

A partir des apparitions de Sainte Anne à Yvon Nicolazic et de la découverte, le 7 mars 1625, de sa statue enfouie dans le champ du Bocenno, la Bretagne va devenir une des provinces privilégiées du culte de Sainte Anne.

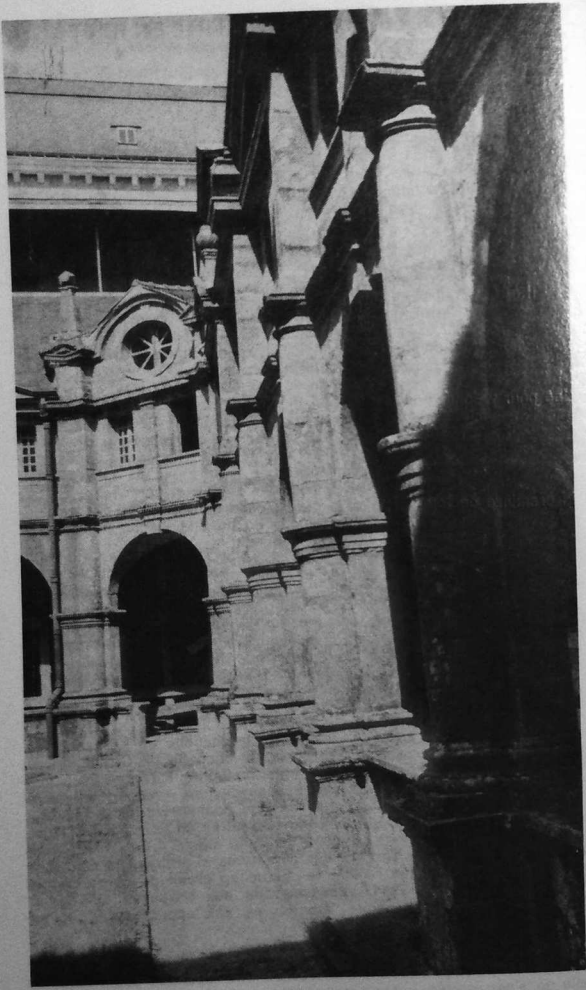
1^o — APPARITIONS A NICOLAZIC

Il ne faudrait pas conclure que jusque-là Sainte Anne était ignorée en Bretagne. Notre contrée n'était pas demeurée à l'écart du courant général. Bien sûr, il est difficile d'admettre la légende qui fait remonter la fondation de Sainte-Anne-la-Palud, au règne d'un roi Gradlon ; sans doute lui-même fabuleux, plus difficile encore de croire que Sainte-Anne avait habité cette région de Porzay avant de se rendre en Palestine pour y donner naissance à la Vierge Marie. Ceci prouve du moins que l'imagination des Bretons n'est pas moins fertile que celle des Méridionaux. Tout de même, nous ne saurions négliger la révélation de Sainte Anne à Nicolazic : « Dites à votre Recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a autrefois eu, même avant qu'il n'y eût aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tout le pays. Il y a 925 ans et 6 mois qu'elle est ruinée ». Au dire de Sainte Anne, dès la fin du VII^e siècle, la Bretagne avait construit une chapelle en son honneur.

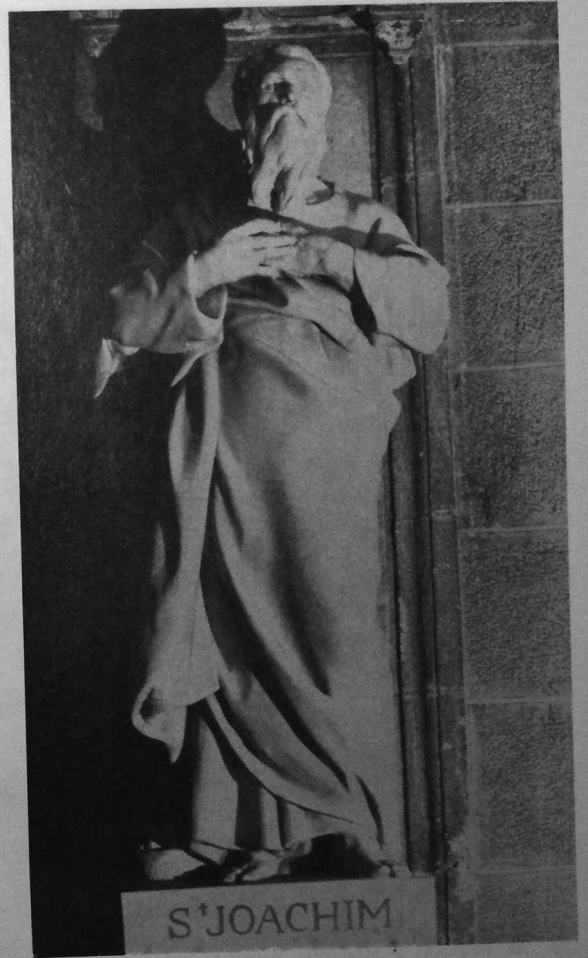
Après la ruine de ce premier édifice, il nous faudra attendre fort tard pour trouver des traces de la dévotion des Bretons à Sainte Anne, non pas qu'elle fut moins ancienne qu'ailleurs, mais les documents auront sans doute disparu, ou bien n'ont pas encore été mis au jour. Quoi qu'il en soit, la fête de Sainte Anne figurait au calendrier de Vannes sous le règne du Duc Jean V (1399-1442), donc au début du XV^e siècle, Sainte Anne était partout célébrée en Bretagne.

Sa légende est peinte aux voûtes de la chapelle de Kernascleden qui date du XV^e siècle et un vitrail de la chapelle de St Fiacre, du Faouët, de la même époque, représente la Sainte Parente. Beaucoup plus fréquentes sont les statues anciennes du type « selbdrit » encore en place dans les églises et chapelles ou conservées dans les Musées. La Galerie Nicolazic de Sainte-Anne-d'Auray en possède plusieurs exemplaires qui remontent au moins au XVI^e siècle. L'un d'entre eux, qui provient de la Vraie Croix, a des caractères si archaïques qu'il faut lui attribuer un âge plus reculé. La statue en granit de Sainte Anne-La-Palud est datée de 1543. Beaucoup de nos chapelles dédiées à Sainte Anne sont elles-mêmes antérieures aux apparitions.

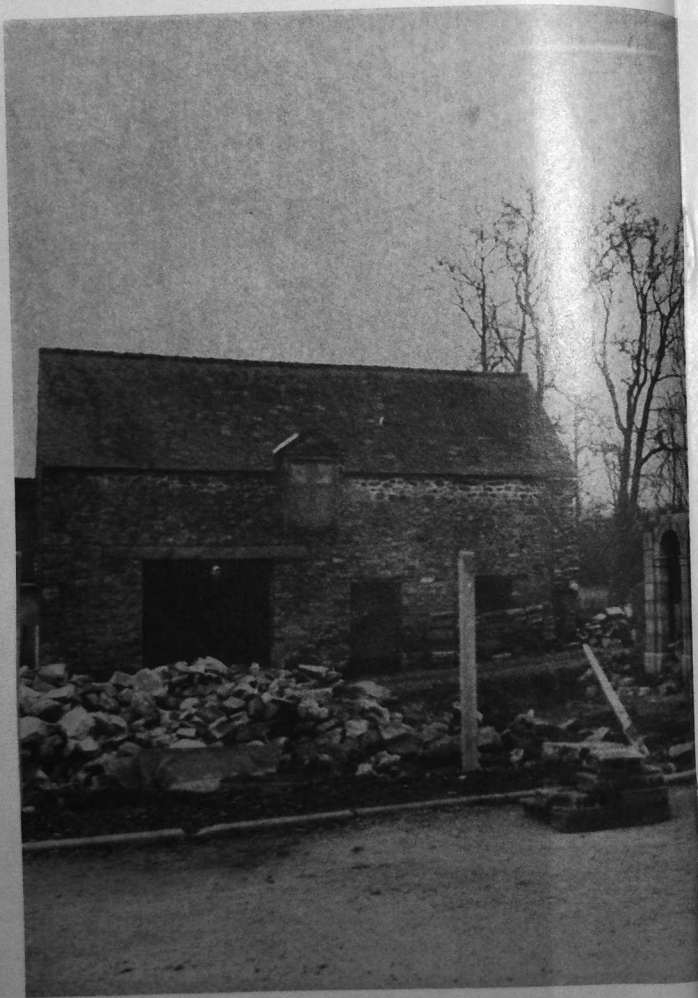
Quand Sainte Anne s'est manifestée à Nicolazic, elle n'était donc pas une inconnue. En dépit d'une légende fort répandue selon laquelle elle ne s'est arrêtée à Kerama qu'après avoir été mal impressionnée ou mal accueillie en maints autres lieux, en réalité elle était déjà vénérée dans toute la Bretagne.



Le cloître de Sainte Anne, construit par les Carmes au XVII^{me} siècle



La statue de Saint Joachim dans la Basilique



La façade de ce bâtiment sera embellie par les motifs

POURSUITE DE L'AMENAGEMENT DE L'ESPLANADE

De longue date, comme en témoignent les Archives de la Basilique, l'aménagement de l'Esplanade a été envisagé, dans un esprit d'accueil.

La première phase en a été réalisée il y a quelques années, par la plantation de tuyas dorés le long de la grille, et de tilleuls argentés le long du mur de la route, face à la statue de Sainte Anne.

Cet aménagement vient d'entrer dans sa deuxième phase : il consistera essentiellement en un travail d'ornementation et en la mise en place de structures d'accueil.

1°) — ORNEMENTATION

De l'avis général, l'esplanade présente un aspect désespérément aride. La vue qu'on en a, du haut de la tour, est significative à cet égard.

Des plantations s'imposent donc, mais compte tenu de deux impératifs :

- d'une part, de l'espace nécessaire à la circulation des pèlerins, au déploiement des processions, à la célébration de diverses cérémonies,
- et, d'autre part, des exigences de la souvegarde du périmètre de protection de la Basilique.

C'est ainsi qu'avant de prendre la moindre décision, la Direction du Pèlerinage a été amenée à s'entourer des avis des personnes compétentes et intéressées : les responsables des Monuments Historiques, des Bâtiments de France, l'Architecte, le Paysagiste, etc... et, après de nombreuses études et observations, un plan a été dressé, qui se réalisera en plusieurs étapes :



Dans la perspective, au centre des arcades : la statue à Sainte Anne

- Ornementation aux abords de la Fontaine. Les arbustes et fleurs utilisés à cet effet agrémenteront l'endroit sans masquer la visibilité ;
- Achèvement de l'ornementation du mur longeant la route devant la statue de Sainte Anne ;
- Plantation de platanes délimitant l'allée située le long de l'enceinte ouest du Monument aux Morts. Ces arbres remplaceront les peupliers arrivés à leur terme, au bout de 20 ans. En outre, cette allée de platanes aura l'avantage d'être symétrique de l'autre allée de platanes longeant le parking, route de Pluvigner.

2°) — ACCUEIL

Nous tenons, avant tout, à remercier la Municipalité d'avoir construit des « Sanitaires » (souterrains, en raison de la sauvegarde du périmètre de protection de la Basilique), à droite de l'entrée conduisant au grand portail de la Basilique, face au Presbytère. De son côté, la Direction du Pèlerinage a aménagé et agrandi les « Sanitaires » situés à l'extrémité de l'Abri du Pèlerin.

De ce fait, les anciens W.C., situés près du presbytère, perdaient toute raison d'être. Ils ont donc été démolis, à l'exception cependant des magnifiques pierres des arcades de la façade qui ont été déposées et qui vont être réutilisées, telles quelles, en arcades également, pour former la nouvelle façade d'une dépendance du Presbytère (cf. nos photos, dans ce numéro du Pèlerin).

C'est également, en effet un souci d'accueil qui est à l'origine de la transformation de cette dépendance du presbytère, attenant à la route du Parking. Ce bâtiment va être aménagé en Salle Paroissiale et, étant donné son emplacement, il pourra servir, pendant l'été, de local d'accueil pour les pèlerins.

En outre, la disparition de ces anciens « Sanitaires » aura pour effet de dégager une très belle perspective qui permettra de mettre en valeur la statue de Sainte Anne qu'on pourra apercevoir, dès lors, de la pelouse de la Scala Sancta.

Telle est cette seconde phase de l'aménagement de l'Esplanade. La troisième phase l'achèvera : nous donnerons, à ce sujet, des précisions en temps opportun.

Pèlerinage - Paroisse.



Magnifiques arcades des anciens « Sanitaires » voisins

2°) — LE GRAND ELAN DE FERVEUR BRETONNE

Ce qui est certain, c'est que les apparitions de Kerama vont provoquer un regain de ferveur à l'égard de Sainte Anne. A plusieurs reprises, Nicolazic a entendu le bruit de foules en marche. Dès le 25 juillet 1625, le champ de Bocenno était envahi par quelques 30 000 pèlerins, et cet élan de piété, soutenu par de nombreuses faveurs de tous ordres et discipliné par les Pères Carmes, ne se ralentit plus. Les troubles de la Révolution ne parviendront pas à le briser. Dès sitôt le calme revenu, le pèlerinage reprendra avec plus de ferveur que jamais.

Mais la dévotion des Bretons ne s'exprimait pas seulement dans la chapelle bâtie par Nicolazic et devenue rapidement trop exigüe. Les antiques sanctuaires reprenaient vie ; d'autres se construisaient, des paroisses se mettaient sous le patronage de la Mère de Marie. La Bretagne ne lui a pas consacré moins de 30 églises et de 200 chapelles. Il n'est guère d'églises où ne figure son image. Ce n'est plus l'ancien groupe à trois personnages. Sous l'influence des confréries de mères de famille, on honore surtout l'éducatrice : Sainte Anne d'Auray : Sainte Anne, de la main, désigne sa fille qui, elle-même debout présente à Marie le rouleau des Saintes Ecritures. Souvent aussi on voit des reproductions de la nouvelle statue de Sainte Anne le doigt levé, montre le ciel. On retrouve ces mêmes images dans tous les foyers, et le prénom d'Anne est porté dans la plupart des familles.

3°) — LA FIDELITE DES BRETONS A SAINTE ANNE

Hélas ! Il faut bien reconnaître que, depuis quelques décades, de nombreuses chapelles sont tombées en ruines ou même ont déjà complètement disparu. Est-ce à dire que la dévotion des Bretons est en recul ? Peut-être. Mais tout de même Sainte-Anne d'Auray avec sa Basilique, avec un monument aux morts, avec son Archiconfrérie, reste la grande métropole du culte de Sainte Anne. La fête du 26 juillet rassemble chaque année autour d'un important cortège de prélats, plusieurs dizaines de milliers de personnes. Le 7 mars, le dimanche de la Pentecôte, le dimanche du Rosaire se déroulent de grandes processions priantes. Durant les mois d'été, les paroisses ne cessent de se succéder et, même au cours de l'hiver, il n'est guère de journée où la Basilique ne reçoive quelques familles ou des pèlerins isolés. Sainte Anne est toujours honorée là où elle a demandée de l'être.

D'autres sanctuaires plus beaux conservent aussi leur attrait. Tout le monde connaît le pardon de Sainte-Anne-la-Palud si pittoresque dans le paysage dunaire de la baie de Douarnenez. Les cornouaillais se rendent encore à Sainte-Anne-de-Fouesnant et les Léonards à Sainte-Anne-du-Portic. Au diocèse de Saint Brieuc sont particulièrement fréquentés les pèlerinages d'Allineuc et du Houlin en Plaine-Haute ; au diocèse de Rennes ceux d'Amanlis, de Romagne, de Maure, Nantes a une paroisse de Sainte Anne et des chapelles notamment à Vue, à Remouillé, au Grand-Auverne. Et dans notre Morbihan les chapelles de Berné, de Brandérion, de Buléon, de Saint-Dolay connaissent encore de belles affluences.

Cette fidélité des Bretons à Sainte Anne a été officiellement reconnue par l'Eglise. En 1868, le pape Pie IX a accordé les honneurs du couronnement à la statue de Sainte-Anne-d'Auray. Jusque là, pareil privilège n'avait jamais été concédé qu'à des images de la Vierge. En 1874, sa chapelle, nouvellement reconstruite, a été érigée en basilique mineure. A partir de 1876, le diocèse de Vannes peut honorer Sainte Anne de deux offices propres, l'un pour le 26 juillet, l'autre pour le 7 mars, anniversaire de la découverte de la statue. Les autres diocèses bretons obtiennent eux-aussi d'introduire le nom de Sainte Anne dans les litanies des saints et, en 1914, de célébrer la fête du 26 juillet, par un office spécial, sous le rite double de première classe avec octave. C'est à cette occasion que Sainte Anne fut reconnue officiellement comme la « patronne de la province de Bretagne ».

CONCLUSION

Quand l'Eglise est à l'heure de l'œcuménisme, Dieu me garde de vouloir, en un accès de chauvinisme religieux, accaparer Sainte Anne et la réserver en quelque sorte à la Bretagne. Je sais qu'il arrive aux fidèles des autres provinces, de passage à Sainte-Anne-d'Auray, d'être quelque peu agacés d'entendre sans cesse répéter le refrain :

Sainte Anne, ô Bonne Mère,
Toi que nous implorons,
Entends notre prière,
Et bénis des Bretons.

Personnellement, à l'acclamation : « Bénie soit Sainte Anne, patronne des Bretons ! », j'aurais préféré une autre : « Sainte Anne, mère de l'Immaculée ! », qui aurait pu être adoptée par l'Eglise universelle. Sainte Anne n'est ni bretonne, ni canadienne mais bien catholique et l'exposé que je viens de vous faire, nous l'a assez montré. Cependant vous nous permettrez bien à nous Bretons, non seulement de lui garder un spécial attachement mais de la regarder tout de même un peu comme nôtre. N't-elle pas dit à son messager Yvon Nicolazic : « J'ai choisi ce lieu par inclination. Dieu veut que j'y sois honorée ! ».

Chanoine DANIGO.



(1) — Cette « légende Sainte Anne » est traduite, concrétisée, d'une façon originale à Bulgnéville (Vosges). Nous citons ci-dessous un extrait du « Guide illustré des environs de Vittef, tome II).

La légende de Sainte Anne (à droite de la chapelle). C'est une partie d'un tympan qui surmontait le porche d'une église inconnue. Cet ensemble se trouvait, avant 1964, dans une chapelle Sainte-Anne assez récente, près de la ferme d'Olivet, à droite de la route de Bulgnéville à Mandres-sur-Vair. Avant la Révolution, cette ferme et le territoire qui ne dépendait, appartenait à l'abbaye de Flabémont. Elle est aujourd'hui propriété de M. Guichard de Bulgnéville. C'est ce dernier qui a donné à son église paroissiale cette œuvre rarissime que nous allons expliquer. Elle traduit les imaginations de quelques auteurs mystiques du Moyen Age finissant. Il s'agissait d'établir la parenté du Christ avec certains de ses apôtres.

Sainte Anne aurait eu trois époux et de chacun d'eux, une fille toutes trois appelées Marie. On voit donc, derrière Sainte Anne, ses trois époux : au milieu Joachim, à gauche Cléophas, à droite Salomé. D'où : — a) de Joachim, la Vierge Marie qui présente l'enfant Jésus à Sainte Anne. St Joseph est figuré derrière la Vierge. — b) de Cléophas, Marie Cléophas avec, derrière elle, Alphée son époux et devant eux, leurs quatre enfants, St Jacques le Mineur à qui sa mère donne une pomme, Joseph le Juste, puis, agenouillés, St Simon et St Jude. — c) enfin, de Salomé, Marie Salomé avec derrière elle, Zébédée son époux et devant eux, leurs deux enfants, St Jean et St Jacques le Majeur. (Voir à ce sujet E. Mâle — l'Art. religieux de la fin du Moyen Age — T. III, p. 218).

Cabinet GUILMIN
Successeur
Gilles COSTANTINI
AGENT GÉNÉRAL du GAN
6, rue du Féty B.P. 131
56004 VANNES CEDEX Tél. (97) 47.16.35

UNE BASILIQUE DIGNE DE SAINTE ANNE

« DIEU VEUT QUE J'Y SOIS HONORÉE » avait dit Sainte Anne à Nicolazic. Dès lors il fallait, en construisant le sanctuaire, « faire grand », « faire beau » pour la Mère de MARIE, l'Aïeule de JESUS. En 1874, « le Souverain Pontife décora la chapelle du titre insigne de Basilique » (Histoire d'un Village, tome II, page 90).

Il ne s'agit pas ici de retracer toutes les phases de la construction de cette Basilique, mais nous voudrions citer quelques passages tirés de « l'Histoire d'un Village », et relatifs, les premiers à l'extérieur de la Basilique (la Flèche) et les seconds à l'intérieur.

Nous voudrions illustrer les premiers par des documents inédits dus à la sagacité de Monsieur l'abbé Louis Le Brazidec, et les seconds par des photographies.

I. — LA FLECHE

« Dès le mois de janvier 1872, un échafaudage immense enserrait comme dans une cage l'ancienne tour. Des ouvriers l'attaquent dans ses flancs pour y ouvrir de larges baies ; et une arcade monumentale, creusée dans sa base avec une hardiesse qui eût fait hésiter les plus audacieux, la met en communication avec la chapelle. D'autres la dépouillent du dôme qui l'écrasait ; puis, sur ses murs respectés, on érige une flèche qui, au lieu de se terminer en pointe, s'évase à son sommet pour former à la statue de Sainte Anne un piédestal unique au monde. Ses faces s'incrument de pilastres et de volutes, qui la renouvellent, et la mettent si bien en harmonie avec l'église, qu'on la croirait aujourd'hui sortie de la même pensée ».

On lit en note : « Des crevasses s'étant déclarées plus tard dans la lanterne de la tour et même dans la flèche, on constata qu'elles étaient produites par l'emploi d'un ciment indû. On descendit la statue, et on remplaça ce ciment dans les joints de liaison par un refichage en mortier de chaux hydraulique ». (Histoire d'un Village, tome II, pages 89-90).

C'est ainsi que la statue fut descendue, une première fois, en 1888, et, en guise de confirmation, nous lisons, dans les « Annales de Sainte-Anne-d'Auray » (1888 à 1891 - Annales de mars 1889 - page 177), sous la rubrique : « RESTAURATION DE LA FLECHE DE LA BASILIQUE », les lignes suivantes :

« Il y a quelques mois, on a été contraint de descendre la statue du magnifique piédestal, sur lequel elle était placée. Il a suffi de peu de chose pour nécessiter ce grand travail ; le ciment avait brisé quelques pierres faisant partie de la lanterne qui sert de base à la statue. Pour les remplacer, il a fallu construire un échafaudage depuis le bas jusqu'au sommet de la tour, et enlever les blocs énormes de granit dont la statue est formée.

« Les dépenses sont grandes. Les fidèles de Sainte Anne répondront généreusement, nous en sommes sûrs, à l'appel que leur adresse Mgr l'Evêque de Vannes ». (suit cet appel daté du 31 mars 1889).

Et, dans le même volume (novembre 1889, page 79), nous lisons, sous la rubrique : « RESTAURATION DE LA TOUR ».

« La statue de Sainte-Anne vient d'être replacée sur son magnifique piédestal. On travaille à corriger les plis trop lourds du manteau qui, du côté de la route de Vannes, produisaient un effet disgracieux. Bientôt l'échafaudage disparaîtra, et la tour, surmontée de la statue redorée, apparaîtra de nouveau dans toute sa beauté aux regards des pèlerins... ».

Cette statue, nous le savons, a dû être descendue, une deuxième fois et cette fois de façon définitive en 1972, **pour des raisons impératives de sécurité**. Or, nous avons trouvé à l'intérieur de cette statue une lettre de M. le GOFF, le sculpteur dont le nom figure d'ailleurs sur le piédestal de la statue.

Nous ne résistons pas au plaisir de la publier : On ne lira pas sans émotion ce document, écrit par un grand SERVITEUR DE SAINTE ANNE, et qui est à classer parmi les textes les plus bouleversants que nous connaissions ; nous en avons strictement respecté et l'orthographe et la ponctuation.

**COPIE CERTIFIEE CONFORME DE LA LETTRE DE M. LE GOFF,
DEPOSEE A L'INTERIEUR DE LA STATUE DE SAINTE-ANNE, EN 1889
CE 10 OCTOBRE 1889**

« L'année 1972 au moment où l'on devait décider en quoi serait la statue de Ste Anne qui devait couronner la flèche de la Basilique, serait-ce en Bronze ou en cuivre repoussé ? J'émis l'idée en entendant dire qu'en métal elle coûterait 75 mille francs en Bronze et 55 mille en cuivre repoussés. Je proposai de la faire en granit. On m'objecta différentes mauvaises raisons, mais j'eus un argument qui fit que l'on se rendit bientôt de mon avis. La statue ne coûterait pas plus de Douzes à quinze milles francs, elle en a coûté seize mille tout posé.

« Monsieur Guillouzo le chapelain intelligent à qui on doit les quinze cents milles francs qui ont servis à construire cette édifice, fis faire des listes de donateurs qui seraient mises dans la statue, cela rapporta beaucoup. Il y aurait de belles pages à écrire sur les difficultés que ce brave Mr Guillouzo a rencontré dans la mission qu'il avait entreprise, même de la part du clergé qui le jalousais en le voyant vaincre ces difficultés avec le grand bon sens dont il se servait si bien près la grande dame ou près de la paysanne.

« Mr Deperthes l'architecte, homme de talent, devenu plus tard l'architecte de l'Hotel de Ville de Paris, avait une grande confiance dans l'entrepreneur Mr Normand ce qui fit que très bien payé pour la taille de pierre il employa la pierre la plus tendre et aussi pour ne pas dépenser en découvert de carrière, ce qui fit que la lanterne de la flèche, surtout si bien conçu, s'ébranla par cause de mauvais ciment dont on avait fait excès. Bien qu'une restauration fut possible on décida de refaire la lanterne en pierre de Pontivy. Je dus descendre la statue de Ste Anne que j'avais eu tant de peine à élever. Elle était unie, comme un bloc. Aujourd'hui 10 octobre 1889 je termine la pose et apporte différentes modifications reconnus nécessaires pour avoir une silhouette agréable.

« Ma bonne mère avait en Ste Anne la plus grande foi. Sa vénération la faisait mettre ces enfants sous la protection de Ste Anne. Elle mourut sans avoir eus la joie de voir son fils travailler pendant Douze ans à l'embellissement de son sanctuaire. J'y ai gagné relativement peu d'argent bien que m'occupant moi-même de tout et n'ayant ni contre-maitre, ni personne autre que moi pour faire les dessins et les modèles.

« Malgré les efforts que j'ai fait pour mener à bien un si grand travail, j'ai dû lutter contre des influences qui étaient occultes avant d'arriver à obtenir entièrement la confiance générale. Je prouvais que personne ne pouvait faire ces travaux dans d'aussi bonnes conditions en refusant de faire l'autel du pèlerinage au prix prévu d'après les précédents. Enfin dévoué à l'oeuvre de Ste Anne j'ai eus la satisfaction de voir terminer ce beau travail. Malheureusement Mr Guillouzo mourut et depuis tout les deniers de l'Oeuvre furent administrés par le supérieur du séminaire et on cessa l'achèvement qui consistait en divers travaux, une crête avec campanile à la jonction du transept, une horloge, un carillon à la scala jouant les airs bretons, etc...

« Je retourne à Paris revoir les merveilles que nous offre l'exposition de 1889.

« Je ne suis pas fanatique et je crois que Madame Ste Anne qui sculptée dans mon chantier, élevée au haut de la flèche, redescendus par moi et relevé, a bien pu être pour beaucoup dans la préservation du moindre accident, de même que dans le travail que j'ai fait en élevant la statue d'Urbain II à Châtillon sur Maine, statue de 10 mètres de haut en même granit Kersanton, Finistère.

« Merci donc ma bonne mère d'avoir fait que j'ai hérité de vos sentiments à son égard. Merci madame Ste Anne de l'avoir exaucé et puisque vous intercédez pour ce que j'ai fait avec tant de cœur pour votre temple, donnez moi aussi la santé ainsi qu'à tous ceux que j'affectionne afin que déjà vieux, 57 ans, je puisse jouir quelques années des agréables relations que j'ai rencontrés dans ma vie, puis je m'en irai sans regret après avoir travaillé 43 ans déjà. Merci ! ! .

« Mes plus chères affections sont mes frères et soeur et mon neveu Bousicaux Charles, son frère, ma soeur, sa fille Blanche, Blandine, Louis, Marie et Anaïs fille de ma soeur chérie Anaïs, Irma, Eugénie, **Marthe**, cette bonne Jeanne de Ste Anne, Adolphine et sa fille Jeannette, Marie Marcille, enfin toutes ces êtres que j'ai aimés et qui ont été bon jour moi.

« Au pied de la statue sont gravé les noms des Trois hommes qui ont travaillé et apporté la plus grande somme d'intelligence à l'édification de la Basilique de Ste Anne ». (1)

LE GOFF, sculpteur.

Pour copie absolument conforme : L. LE BRAZIDEC

(1) N.D.L.R. — Ces trois noms sont ceux de M. GUILLOUZO, 1^{er} chapelain ; DEPERTHES, architecte ; LE GOFF, sculpteur. On peut facilement les lire sur le piédestal de la statue reconstituée, pour des raisons de sécurité, dans le parc d'entrée.

Que les lecteurs du « Pèlerin de Sainte Anne », en se recueillant devant cette statue, prient pour eux et spécialement pour M. LE GOFF, en se rappelant les termes et les sentiments de sa lettre.

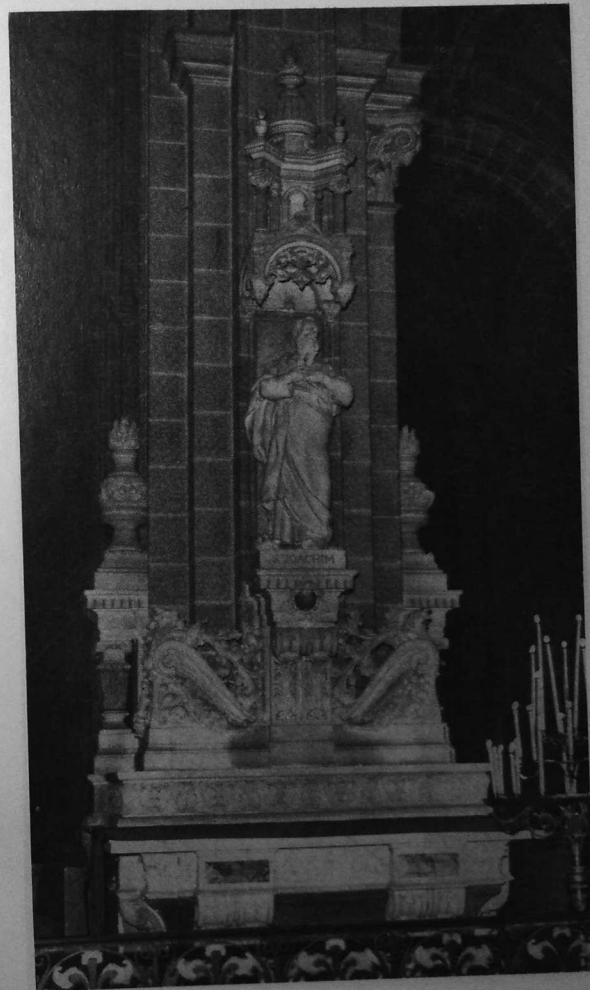
II. — L'INTERIEUR DE LA BASILIQUE

« Dès lors, à chaque visite, les pèlerins s'émerveilleront devant un embellissement nouveau...

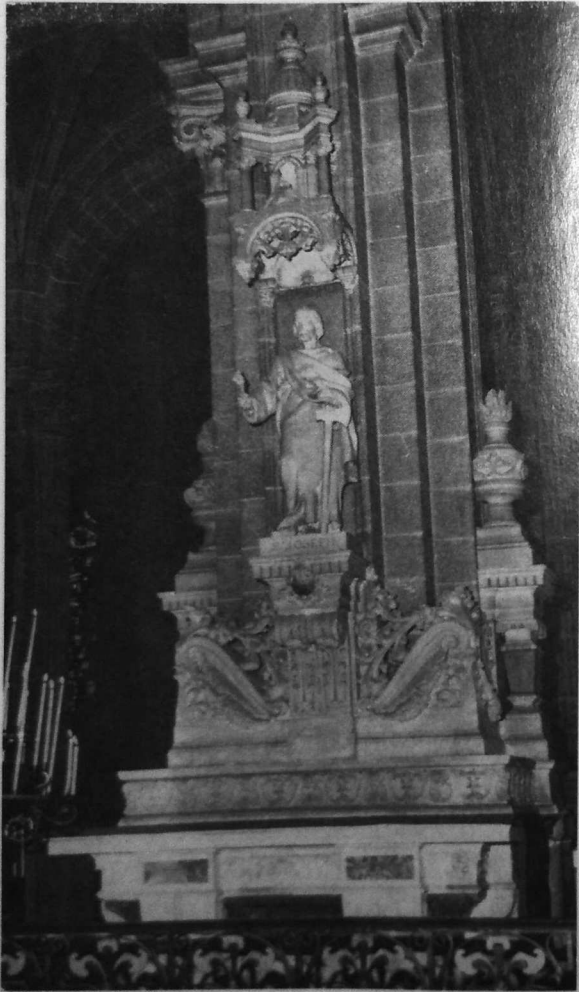
« Ce sont, en 1874, les autels de Saint Joachim et de Saint Joseph, avec les statues en marbre blanc des deux patriarches, dues au ciseau de Falguière : la simplicité de ces deux autels, qui accrochent de gracieux enroulements aux piliers, à l'entrée du sanctuaire, a étonné tout d'abord et provoqué des critiques. On y reconnaît aujourd'hui une des meilleures trouvailles de l'architecte.

« ...la présence des deux autels adossés aux piliers du chœur est un rappel d'un usage ancien dont il existe des traces dans quelques-unes de nos vieilles églises. Cette disposition donne une note très riche à la partie du monument où l'on plaçait autrefois le jubé.

« Les deux autels sont heureusement combinés avec l'architecture de l'édifice ; quoique en pierre de nature et de couleur différente, ils forment corps, pour ainsi dire, avec les puissants piliers en granit, tant ils y sont savamment ajustés avec leurs petits retables, niches, statues, dais, urnes et flammes qui forment à la masse grise des piliers comme un revêtement glorieux...



L'autel « Saint Joachim » dans la Basilique



L'autel « Saint Joseph » dans la basilique



La statue de Saint Joseph dans la Basilique

« C'est, à la même époque, l'autel de la Sainte Vierge, avec la statue de Lanzirotti, œuvre remarquable du maître italien, où l'on admire l'attitude royale et le geste expressif de la « Mère de grâce »...

« L'autel de la Sainte Vierge, dans les bras du transept nord, fait pendant à celui de Sainte Anne. Il est absolument du même tracé que celui-ci, sauf quelques simplifications dans les parties ornées et sculptées. Dans le corps de l'autel, les consoles sont remplacées par des colonnes carrées, genre Louis XIII. Dans les panneaux du retable, on a placé de vieux bas-relief en albâtre...

« C'est, en 1875, l'autel de Sainte Anne, où Falguière a sculpté son chef-d'œuvre d'art religieux dans les médaillons qui racontent les principaux épisodes de la légende Sainte Anne...

C'est, en 1875, encore, le maître autel : surmonté d'un clocheton élégant, décoré de colonnes en marbre précieux offert par Pie IX, orné des statues des quatre évangélistes en marbre blanc. Sur la porte en bronze du tabernacle s'entrelacent, dans un motif symbolique, l'épi de blé et le cep de vigne, d'où s'élève un lys en argent...



Les 4 Evangélistes du Maître-Autel



L'Evangéliste Saint Mathieu



L'Évangéliste Saint Marc

En ce qui concerne le Maître-autel et le chevet « ici, ce n'est point, comme dans certaines églises, une superfétation, une pièce détachée, c'est un monument qui se rattache au monument, enserré et logé qu'il est entre les deux grandes piles terminant le sanctuaire et donnant entrée sur la tribune qui forme l'abside.

« Le massif de l'autel est de composition grave : quatre groupes de doubles pilastres incrustés de marbre verdâtre et couronnés de chapiteaux feuillagés ; entre ces pilastres, trois médaillons circulaires dans des cartouches décorés de volutes, draperies et festons, lesquels contiennent en bas-reliefs le baptême, la communion et l'extrême-onction ; gradin à décoration feuillagée, tabernacle à colonnettes circulaires, piédestaux supportant des urnes, niche surmontée d'un nettes de marbre, porte en bronze doré, frise et couronnement à frontons à triple étage et se terminant en lanterne.

« Au niveau du tabernacle, des deux côtés, règne le soubassement du rétable, composé de hautes consoles encadrant des panneaux à médaillons ronds tout entourés d'enroulements et d'arabesques, avec culs-de-lampe supportant des reliquaires. Au-dessus est le rétable, atteignant à une hauteur totale de cinq mètres au-dessus du pavé, et composé de quatre niches séparées par des colonnes en marbre gris-bleu ; ces niches abritent les statues des quatre évangélistes en marbre blanc, œuvres de Falguière, où l'on reconnaît la manière large, et toute vivante de ce maître. Au-dessus de la frise et de la corniche, dans l'axe des colonnes, sont rangées six urnes de couronnement, décorées de feuillages et terminées par des flammes...

« La vue simultanée du maître-autel et des quatre statues de Saint Joseph et de Saint Joachim, de Sainte Anne et de la Sainte Vierge, alignées dans le bras du transept, répond bien à la dévotion du pays ; et dans cet encadrement de la Sainte Famille, tout entière réunie ici-bas, s'aperçoit au fond du sanctuaire le tabernacle où réside celui qui en est l'aboutissement et la gloire ».

(Histoire d'un Village, tome II, pages 90-92, 139-143, passim)

MA MAISON SAINT-JOACHIM, A SAINTE-ANNE FOYER DE RETRAITE DU CLERGE DIOCESAIN

N.D.L.R. — Dans la ligne de l'article précédent. On lira avec intérêt le magnifique article de l'abbé Frédéric LE TALLEC. « La Basilique de Sainte Anne d'Auray. Foyer de la Sainte Famille en Terre Bretonne » paru dans « Le Pèlerin de Sainte Anne », N° 250, pp. 119-120, N° 252, pp. 38-40.

A Sainte-Anne d'Auray, une maison porte le nom de l'Epoux de Sainte Anne : c'est la maison « Saint Joachim », maison de retraite du clergé. Nous remercions l'abbé F. LE TALLEC d'avoir écrit l'article ci-dessous.

Jusqu'en 1959, Saint Joachim n'était représenté à Ker-Anna, domaine choisi par sa sainte épouse pour y être honorée, que par une remarquable statue en marbre blanc dominant un autel de la Basilique et par le vitrail placé au-dessus de l'autel de la dévotion.

Dans le voisinage et le rayonnement de Sainte Anne se sont établies, au cours du XIX^e siècle, plusieurs communautés religieuses, formant une couronne autour du Sanctuaire.

— ce fut d'abord, en 1815, à l'ombre de la Tour et attenant à l'ancien couvent des Carmes, le **Petit Séminaire** tenu par les Pères Jésuites d'octobre 1815 à octobre 1828 et ensuite par les prêtres du diocèse. Ses importants édifices datent de différentes époques.

— en 1826, des religieuses : « Les Fidèles Compagnes de JESUS », fondaient une école de même niveau que celle des Jésuites, au sud-ouest du Village, dans un landier stérile et marécageux. Un saint Jésuite, le Père LE LEU, chapelain du pèlerinage, leur fit acquérir vingt hectares de terre et se chargea lui-même de tracer les plans des bâtiments. Ces religieuses, ayant à leur tête une éminente supérieure, Mme Bonnaut d'Houet, y enseignèrent de 1826 à 1860, y reviendront de 1864 à 1907 — période qui sera l'âge d'or de leur pensionnat — avant de connaître l'exil (1907-1920) et la liquidation de leur établissement (1920-1928).

C'est l'actuelle communauté des « Filles du Saint Esprit », dénommée « KERANNA » dont un ancien aumônier, l'abbé Tastard, a rédigé un intéressant historique, paru dans le « Pèlerin de Sainte Anne », n° 197, de janvier-février 1960.

— Les Sœurs de Marie-Joseph du Dorat, installées à Vannes dès 1853, dans l'ancienne maison du Père Lazariste Daudé, qualifiée parfois de « petit séminaire », parce que pensionnat-annexe du Collège Saint Yves (à l'emplacement de la maison actuelle des Petites Sœurs des Pauvres, place Nazareth), arrivent à Sainte Anne en 1864. Elles s'occupaient, à Vannes, de la prison des femmes et d'un Refuge pour jeunes filles dévoyées et repenties, dont l'abbé Joseph Kerdaffrec, qui venait d'être nommé supérieur du petit séminaire de Sainte Anne, avait été l'aumônier, de 1858 à 1863. Grâce à lui, les religieuses acquièrent, au Nord-Est du village, à l'intersection de la voie romaine de Vannes-Quimper et de la route de Plumergat à Auray dite « Chemin de Cornouaille : Gornevec », un terrain inculte composé de trois parcelles, qui leur fut vendu pour le prix global de 36.000 Francs. Elles l'entourent de hauts murs, y bâtissent une vaste communauté parfaitement adaptée aux œuvres qu'elles dirigeaient avec tant de zèle et de succès. Le plan de la maison, dessiné par M. Kerdaffrec, donnait à l'ensemble des édifices un aspect imposant et régulier.

La Fondatrice et l'Organisatrice du « Refuge de Sainte Anne » était la Vénérable Mère Marie Angèle, dont le nom est demeuré longtemps populaire dans le village et se voit encore inscrit sur une croix mortuaire, au cimetière de « Saint Joachim ». Les travaux de construction du Refuge s'étalèrent de 1864 à 1868, et un décret du 15 janvier de cette année autorisa le transfert, de Vannes à Sainte Anne, de l'établissement qui comportait un quartier correctionnel et un refuge.

Au moment de son implantation à Sainte Anne, l'œuvre comptait 100 jeunes filles en éducation correctionnelle et 80 libérées auxquelles était donné asile gratuitement. Un mois après l'installation des nouvelles venues, le 13 février 1868, Mgr Bécél bénissait l'ensemble des bâtiments, à l'exception de la grande chapelle extérieure édifée en 1874 d'après le plan fourni par M. Kerdaffrec et solennement bénite par l'évêque le dimanche 1^{er} août 1875.



Les dévouées religieuses du Dorat s'attelèrent à leur besogne bien méritoire, et, grâce au travail assidu du personnel et de la communauté, la lande aride et marécageuse par endroits, se transforma peu à peu en jardin, en prairie, en plantation d'arbres fruitiers ou d'agrément. **On préparait déjà ainsi le futur fief de Saint Joachim.**

Les Sœurs de Marie-Joseph resteront à Sainte Anne jusqu'à la persécution religieuse de 1905-1907 déclenchée par la Franc-maçonnerie contre l'Eglise et les Congrégations. Le Préfet du Morbihan de l'époque, M. du Chaylard, avait dit ouvertement qu'il ferait de Sainte-Anne un désert... A la suite d'une déclaration mensongère faite par Mauricette Le Coz, personne au service du Préfet après avoir été pensionnaire au Refuge dans la section de « repenties », M. du Chaylard intenta aux religieuses un procès qui débuta le 18 mars 1907 devant le tribunal correctionnel de Lorient pour se terminer devant la Cour d'Appel de Rennes à la mi-juin. Ce fut la **fameuse « Affaire du Refuge »**. Mme Marguerite Vérot, en religion Sœur Saint-Etienne, la principale responsable, fut acquittée, tandis que la Cour accordait le sursis aux autres religieuses et surveillantes laïques de l'établissement.

Le Préfet voulait l'expulsion de la Communauté du Refuge. La plupart des Sœurs quittèrent le diocèse et s'exilèrent dès le 11 octobre 1907 ; quelques-unes seulement, ayant obtenu un sursis d'une année, y demeureront jusqu'à début décembre 1908, avec un certain nombre de jeunes filles. Le 10 décembre, une ordonnance de Briand imposait l'évacuation de la maison sous deux jours. En partant, la Bonne Mère Saint Paul et ses filles laissèrent à Sainte-Anne, où elles étaient grandement estimées, un souvenir vivace. **Le Refuge avait vécu.**

La propriété, confisquée par l'Etat, devient d'abord, en 1909, un hôpital de tuberculeux, dénommé « Hôpital 64 » et, dès le début de la guerre 1914-1918, l'habitation est affectée à des services publics, en même temps que le petit Séminaire et la maison des Fidèles compagnes.

Au lendemain des Hostilités, **en 1921**, le domaine et les bâtiments de l'ancien Refuge étaient acquis par les **religieuses cisterciennes** de la stricte observance, dites « Trappistines », qui y établissaient un monastère connu sous le vocable de « Notre Dame de la Garde ». **Le Refuge devenait la Trappe.**

En 1953, lorsque ces religieuses cloîtrées quittèrent, à leur tour, Sainte-Anne pour établir leur nouveau monastère : « Notre Dame de la Joie », à la Ville-Aubert en Campénéac, le diocèse acquit le domaine en vue d'y construire la maison de retraite et de repos des prêtres âgés, infirmes ou malades. Dans ses appels aux fidèles du diocèse d'avril et de mai 1957, Mgr Le Bellec écrivait à ce propos : « Le domaine et l'immeuble occupés par les religieuses trappistines, à Sainte-Anne, étant devenus libres, ont paru, par leur étendue et leur position, convenir pour l'établissement de la maison de retraite des prêtres. La perfection eut été de pouvoir utiliser le vaste immeuble avec les transformations et les adaptations nécessaires. Il s'est avéré avec évidence que cet immeuble, si considérable qu'il soit, bâti pour être un « Refuge », actuellement très délabré, est pratiquement inadaptable. Force est de rebâtir, avec l'appoint des matériaux existants. C'est donc là, à l'ancien Refuge et au précédent monastère cistercien, que va succéder la construction reconnue nécessaire ».

On se mit à l'œuvre. Le projet, à l'étude depuis avril 1956, est adopté et l'appel d'offres a lieu le 29 juillet. La construction, confiée à la Société Armoricaire d'Entreprises Générales, sera menée bon train. La démolition des vieux bâtiments datant de 1865 et totalisant cent dix mètres de long, commence le 28 août ; les fouilles sont entreprises le 1^{er} octobre, et, le 9 décembre suivant, Mgr Le Bellec procède à la bénédiction de la première pierre. On la trouve à gauche de l'entrée principale ; elle porte gravés une croix et le millésime : 1957. A l'intérieur de cette pierre, enfermé dans un rouleau, a été déposé un parchemin comportant le texte suivant :

« L'an de grâce 1957, le lundi 9 décembre, en la fête transférée de l'Immaculée Conception, Sa Sainteté PIE XII glorieusement régnant, Son Excellence Mgr Eugène Joseph Marie Le Bellec, évêque de Vannes, a béni liturgiquement cette première pierre de la Maison destinée aux prêtres âgés et infirmes du diocèse, M. Louis Pommereul étant architecte et M. Paul Groleau entrepreneur ».

Deux ans après, l'habitation était terminée et en état de fonctionner. Elle se présente sous la forme d'un imposant bâtiment aux larges baies vitrées, étendant ses deux étages sur une longueur de cent mètres pour une largeur de seize mètres.



La maison de Saint Joachim

L'établissement, aux installations confortables, dispose de quarante cinq chambres orientées au sud, claires, aérées, donnant toutes sur un balcon-promenade, et de sept autres, réservées aux convalescents, donnant sur une plateforme déambulatoire. Une petite chapelle moderne, aux lignes très sobres, est placée face au vestibule d'entrée, au centre du bâtiment qu'elle prolonge vers le nord.

Le 8 décembre 1959, soit deux ans après la pose de la première pierre, la bénédiction des nouveaux locaux et de la chapelle était présidée par Mgr Le Bellec, entouré d'un nombreux clergé.

La dernière communauté en date du village — Le Juvénat Sainte-Marie date d'avant la guerre 39-45 —, placée sous le patronage de l'époux de Sainte Anne, le père de l'Immaculée, a été judicieusement baptisée : « **Maison Saint Joachim** ». Ainsi se trouvent désormais évoqués et célébrés sur la vieille terre de Keranna les noms des trois personnes de la première trinité terrestre : Sainte-Anne, Sainte-Marie et Saint-Joachim.

Frédéric LE TALLEC.

GRAND CHOIX
D'ARTICLES SOUVENIRS - RELIGIEUX
Mme YVENOU LE MER
Tél. : 57.60.12
Angle des Rues de Vannes
et Général de Gaulle
SAINTE-ANNE-D'AURAY

La Protection Armoricaine
Concessionnaire KNOCK-OUT
Extincteurs
TOUS MATERIELS DE PROTECTIONS
37 bis, Rue Jean Gougoud
56000 VANNES Tél. 68.66.72
— 58, Rue Duguesclin —
56100 LORIENT Tél. 57.94.58

COMPAGNIE FRANÇAISE DES TELEPHONES DE L'OUEST
61, rue Ch. Rivière - B.P. 07 01 - 44401 REZE CEDEX - Tél. (49) 52.82.80
Agences à LA ROCHE-SUR-YON - QUIMPER - RENNES - VANNES - SAIGERES
et correspondants à PARIS

COFRATEL

Bureaux Techniques à LAVAL - ST-NAZAIRE - CHOLET - LANTIER
BEAUVAIS - CHARTRES - MELUN - REIMS - SOISSONS - PONTREUIL
et dans les principales villes de France

Ets LE DOUSSAL
CHAUSSURES
19, Avenue Jean-Jaurès
AURAY Tél. 24.04.99
Marchés : CARNAC — LA TRINITE
QUIBERON

KER - OPTIQUE
E. SOURICE
19, Rue du Lait (place de l'Eglise)
AURAY Tél. 24.12.32

Garage Yves GUILLOUËT
SOCIETE NOUVELLE
concessionnaire RENAULT
Avenue Maréchal Foch
56400 AURAY Tél. 24.05.94

TELE - HIFI - DISQUES
AUDIOVISUEL
A. LE NORMAND
Angle Place St-Pierre - Rue St-Querrail
VANNES Tél. 47.12.86

BRETAGN'PHOTO
A. LE GUERNEVEL
24, Rue Barré - AURAY — Tél. 24.07.91
60, Avenue des Druides - CARNAC-PLAGE
Tél. 52.92.68
MARIAGES — PORTRAITS — APPAREILS
CAMERAS

PRODUITS PETROLIERS MOBIL
FUEL DOMESTIQUE
ENTRETIEN DE CHAUDIERES
Thomas CABRERA
63, Rue de Strasbourg
VANNES Tél. 47.36.59

CLINIQUE SAINT-LOUIS
CHIRURGIE - MATERNITE - MEDECINE
59, Rue Monseigneur Tréhiou
VANNES Tél. 54.13.43

Salon de COIFFURE MIXTE
LUCIEN et JACQUELINE
8, Rue de la Fontaine
SAINTE ANNE D'AURAY

MENUISERIE - CHARPENTE
Marcel BOULAIRE
51, Route de Vannes Tél. 57.64.84
SAINTE ANNE D'AURAY

VOILERIE LE PORT
Vêtements de Mer et de Loisirs
11, Rue St-Vincent
VANNES Tél. 47.16.44

HOTEL DE LA PAIX * NN
26, Rue de Vannes Tél. 57.65.08

MYRIAM HOTEL ** NN
37, Rue du Parc Tél. 57.70.44
CALME - PARKING PRIVE
SAINTE-ANNE-D'AURAY

Transports LE BELLER
1, Quai du Couvent
PONTIVY Tél. 25.04.52
VOYAGEURS ET MARCHANDISES
RENNES — LORIENT — VANNES

PATISSERIE PRIEUR
Spécialité de Galettes de Sainte-Anne
• SOUVENIRS •
SAINTE-ANNE-D'AURAY

PEPINIERES
BONNET
Zone Commerciale - Luscan
VANNES Tél. 63.15.20

ABACC
Route de Corhal
22110 ROSTRENEM Tél. (96) 29.02.25
Ste Alimentaire Bretonne
pour l'Approvisionnement
des Collectivités et Cantines

TOUS VEGETAUX ORNEMENT
FRUITIERS — FORESTIERS
Préparés pour Plantations
EN TOUTES SAISONS

G. DEGUSSEAU
VITRAUX D'ART
4, Square Desnouettes
75015 PARIS Tél. 532.23.10

TOUS TONNAGES - TOUS TRANSPORTS
TOUTES DIRECTIONS
Transports ROUXEL
MANUTENTION
MATERIAUX DE CONSTRUCTION
TERRASSEMENTS
2, Avenue du Président E. Herriot
VANNES Tél. 47.16.42

ELECTRICITE AUTOMOBILE ET INDUSTRIELLE
G. VIMONT Ing. ESE
Station Officielle BOSCH - SIGMA
Freinage Westinghouse - Bendix
Klensid Service
16-20 Route de Lorient
AURAY Tél. 24.06.49 (3 L)

LA VRAIE CHARCUTERIE
DE BRETAGNE



56300 PONTIVY
Téléphone : (97) 25.06.30

HOTEL - RESTAURANT
LA BOULE D'OR
M. A. PRIEUR - STE-ANNE-D'AURAY
14, Rue de Vannes Tél. 57.62.80

SERRURERIE - FERRONNERIE
J. DREAN
« LA FORGE DU GOANER »
TOUT POUR LA CHEMINEE
67, Route de Lorient 56400 AURAY
Tél. (97) 24.08.24

<p>ROBERT CHAUVIN INGENIEUR TELE - HIFI - DISQUES - GRUNDIG PHILIPS - PIONEER et SCOTT etc... 15, Rue du Méné VANNES Tél. 54.26.94</p>	<p>FRUITS ET PRIMEURS EN GROS — FUEL DOMESTIQUE — — (ENTRETIEN et RAMONAGE) — ets le mellec s.a. SIEGE SOCIAL : 104, Av. de la Marne 56000 VANNES Tél. 63.42.70 - 63.43.91</p>								
<p>FABRIQUE DE CIERGES ET BOUGIES Charles CONAN Maison fondée en 1830 Pl. Notre-Dame AURAY Tél. 24.0012 TOUT LE LUMINAIRE D'EGLISE</p>	<p>STOP DROGUERIE - PARFUMERIE — PAPIERS PEINTS — - PEINTURE et ENTRETIEN - 51, Place de la République AURAY Tél. 24.03.04</p>								
<p>DUBREUIL-VOYAGES 31 bis, Avenue Victor-Hugo — VANNES — Téléphone : 54.23.61 Délivrance tous Billets : AIR - FER - MER - Téléx 740.037 Organisation Voyages Monde entier Licence 64044</p>									
<p>A L'ARRIVEE DE STE-ANNE Marcel LE LAIN CHARCUTERIE RESTAURANT 1, Rue Abbé-Allanic Tél. 57.63.87 56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY</p>	<p>ENTREPRISE Jean FILY s. a. ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENT Chemin de Kerlann Route d'AURAY Téléphone : 63.36.00</p>								
<p>PHARMACIE CENTRALE MM. MASSE ET LEVEQUE Laboratoire agréé 18, Place de la République AURAY Tél. 24.03.27 - 24.23.45</p>	<p>TELE-SERVICE A. CORFMAT RADIO - TELE - HIFI NOIR ET BLANC - COULEUR PHILIPS - PATHE MARCONI DEPANNAGES TOUTES MARQUES Rue L.-Huet - AURAY - Tél. 24.18.62 Magasin de vente : 13, place Joffre Tél. 24.33.69</p>								
<p> CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST Banque Régionale TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE CHANGE</p> <table border="0"> <tr> <td>— AURAY — 16, Place de la République</td> <td>Téléphone : 24.03.39</td> </tr> <tr> <td>— QUIBERON — 2, Rue de Verdun et du 15 Juin au 15 Septembre</td> <td>Téléphone : 52.61.97</td> </tr> <tr> <td>— CARNAC — 42, Avenue des Druides</td> <td>Téléphone : 52.00.78</td> </tr> <tr> <td>— LA TRINITE — Cours des Quais</td> <td>Téléphone : 52.70.32</td> </tr> </table>		— AURAY — 16, Place de la République	Téléphone : 24.03.39	— QUIBERON — 2, Rue de Verdun et du 15 Juin au 15 Septembre	Téléphone : 52.61.97	— CARNAC — 42, Avenue des Druides	Téléphone : 52.00.78	— LA TRINITE — Cours des Quais	Téléphone : 52.70.32
— AURAY — 16, Place de la République	Téléphone : 24.03.39								
— QUIBERON — 2, Rue de Verdun et du 15 Juin au 15 Septembre	Téléphone : 52.61.97								
— CARNAC — 42, Avenue des Druides	Téléphone : 52.00.78								
— LA TRINITE — Cours des Quais	Téléphone : 52.70.32								

RENSEIGNEMENTS UTILES

HORAIRE DES OFFICES :

En semaine : Messes à 7 heures, 9 heures, 11 heures.
Tous les soirs : Messe à 18 heures, sauf le Samedi (à 18 H 30).
Le Dimanche : Messes à 7 h 30, 9 h 30, 11 heures et 12 heures.
Chapelet à 14 H 30, Vêpres à 15 heures.

HONORAIRES DES MESSES :

(Virement au C.C.P. Nantes 3-21 Z — M. le Chapelain de Sainte-Anne)
Messe : 32 F — Neuvaine : 320 F — Trentain : 1.050 F.

EX-VOTOS :

A ceux et à celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'être mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.

Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte-Anne, en faisant une offrande correspondante au prix ; offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanctuaires.

ARCHICONFRERIE DE SAINTE ANNE :

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrérie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous Salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrérie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'image qui lui sont remises.

CORRESPONDANCE ET TELEPHONE :

Pour l'organisation des pèlerinages et les relations de faveurs écrire à M. le Directeur des Pèlerinages, Sainte-Anne-d'Auray - 56400 AURAY.

Quand vous désirez organiser un pèlerinage, écrivez plutôt que de téléphoner. Cela évite oubli ou confusion. Le numéro de téléphone du Pèlerinage est le 57.68.80.

En cas de versement par C.C.P., bien préciser, au verso, le motif de l'envoi.

A C C E S :

S.N.C.F. : ligne Paris-Nantes-Quimper (gare d'Auray).
Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon.
Cars C.T.M. à partir de Vannes.



SOMMAIRE

	Pages		Pages
L'Arbre de Jesse	1	Le Culte de Sainte Anne en Bretagne	17 à 28
Introduction	2	Une Basilique digne de Sainte Anne	29 à 39
Le Culte de Sainte Anne ..	3 à 6	Ma Maison Saint Joachim, à Sainte Anne	40 à 43
Les Progrès du Culte de Sainte Anne	7 à 13		
Le Rayonnement du Culte	14 à 16		